

### ABONNEMENTS & ANNONCES

A ROUBAIX : Au bureau du Journal, Grande-Rue, 21.  
A TOURCOING : Chez M. H. Lemaire, rue de la Station.  
A LAULY : Chez M. Verdier, rue Saint-Jacques, 7.  
A PARIS : Chez M. H. Lemaire, 21, rue de Valenciennes.

### LE NUMÉRO

5 Centimes

### ÉDITION DU MATIN

TOUS LES JOURS  
SIX ou HUIT pages

BUREAUX & RÉDACTION  
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Téléph. 554 et 1070  
TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1240

TOUS LES JOURS  
SIX ou HUIT pages

### LE NUMÉRO

5 Centimes

### TARIF D'ABONNEMENTS

Rebais-Tourcoing, le Nord et les Départements (Tous mois... 8 francs... 10 francs... 12 francs...)  
Les autres Départements et l'Étranger (par an... 10 francs... 12 francs...)  
AGENCE PAULIÈRE A PARIS, 26, RUE TREVISE

## La Solde des Officiers à la Chambre. - La Question Financière au Sénat

### L'Identification DES Aéroplanes militaires

La difficulté de distinguer les aéroplanes amis des avions ennemis a frappé tous les observateurs attentifs, aussi bien au cours des grandes manœuvres dernières que pendant la guerre des Boers.

Le saon aéroplane que de 1913 n'a fait que confirmer cette impression. De plus en plus les appareils des diverses marques tendent à se rapprocher d'un type unique.

A quelques centaines de mètres, on ne distingue plus un Morane d'un Dewoitin, un Bériot d'un Ponnier. Les aviateurs les différencient à des détails de dessin de leurs ailes ou de leur queue lorsqu'ils se présentent suffisamment à plat, et encore hésitent-ils à les reconnaître.

Il s'ensuit que, en campagne, il sera à peu près impossible, quand un avion viendra voltiger à bonne hauteur, de savoir si on a à faire à un adversaire ou à un ami.

Si l'autorité supérieure ne donne des instructions nettes à ce sujet, certaines unités ne tireront pas, pour ne pas risquer d'abattre un compatriote; d'autres, pour se débarrasser d'un appareil qui impressionne les hommes, enverront des avions à tout hasard.

Pour différencier les avions français des autres, on a fait peindre un cocarde tricolore d'un mètre de diamètre sous chaque aile. Mais à partir de 300 ou 400 mètres on ne voit même plus la cocarde, car l'avion, dont nous apercevons la surface inférieure, est trop sombre se détachant sur le ciel lumineux, se silhouette en noir pour notre œil dont le diaphragme s'assimile à l'éclairage de ce fond.

Pour la même raison les divers essais de peinture auxquels on a procédé ont misérablement échoué. Que servirait de mettre une couche de gris clair, de bleu clair, ou même de blanc sur ces engins dont on verra toujours du sol la face sombre?

La question de couleur ne peut guère avoir d'intérêt que pour la partie supérieure qui s'étale aux yeux des aéroplanes volant au-dessus; en général vus d'en haut, les aéroplanes, comme les dirigeables, apparaissent très clairs parce qu'à l'inverse du cas précédent, ils se détachent sur un sol plus ou moins sombre. En les décorant de gris un peu foncé, ou de marron, ils se verraient moins, excepté lorsqu'ils se trouveraient dans la direction d'un bois, ce qui demanderait une teinte vert foncé. On ne peut cependant pas leur donner les qualités changeantes du camouflage et des insectes à couleur assimilable.

On a proposé de poser comme une règle qu'un avion se maintienne toujours au-dessus de 500 mètres lorsqu'il serait dans une zone de son parti, alors qu'il doit être à 1 000 mètres au moins sur la tête de l'ennemi, sous peine d'être trop vite anéanti. Ce procédé aurait peut-être du bon, mais, employé seul, il serait bien dangereux : les avions du camp opposé n'auraient qu'à descendre ou à rester à 500 mètres pour se faire passer pour français et effectuer impunément leur mission. Et puis nos pilotes savent-ils toujours qu'ils sont au-dessus de nos troupes ou des autres? Une des choses les plus difficiles à distinguer du haut des airs c'est la nationalité des éléments que l'on aperçoit.

Il apparaît soit en traits noirs sur les routes, soit en tache foncée dans les champs clairs, quant aux couleurs, on ne les distingue que rarement, et on les distingue de moins en moins avec les couleurs neutres qu'adoptent progressivement toutes les nations, et toutes les prévisions que l'on prend pour diminuer la visibilité, telles que couvre-casque, cache-képi, etc.

L'observateur ne reconnaît l'ennemi que par certains indices, comme son artillerie, si la colonne est en saut en effet que les batteries françaises sont à quatre pièces, tandis que celles des Allemands sont de six canons — parfois par la direction de leur marche ou par la situation tactique générale. Mais combien ces deux derniers indices sont trompeurs! Il est arrivé maintes fois que des observateurs ont fait erreur sur le parti d'une troupe aperçue, et cependant les manœuvres blanches en usage en France donnent une facilité qu'on n'aura plus en campagne.

En fin de compte il semble qu'il n'y ait que deux moyens d'éviter la confusion entre les aéroplanes amis et ennemis. On n'a, croyons-nous, encore songé ni à l'un ni à l'autre.

Le premier, très simple, consisterait à exiger, comme condition de réception d'un avion militaire, qu'il fût donné à ses ailes une forme bien déterminée, la même pour tous.

translucides plus résistantes que la toile. Avec de tels engins on n'aperçoit plus que l'armature de l'aile, laquelle disparaît à 100 mètres et le fuselage dans lequel se trouvent, ni l'aviateur, ni les réservoirs ne peuvent évidemment être rendus transparents. Mais à partir de 400 à 500 mètres tout cela ne constitue plus qu'un point noir difficile à découvrir dans le ciel. Ce procédé demanderait donc à être expérimenté très sérieusement.

Mais il a un inconvénient, c'est que si, à la pratique, il est reconnu bon, il est certain qu'il sera adopté des deux côtés; il procurera donc l'invulnérabilité, mais ne permettra pas de distinguer l'ennemi, qui, au contraire, grâce à ce moyen, pourra s'approcher de nos troupes pour les reconnaître et les bombarder.

S'il les bombarde, sa nationalité sera affirmée; il apparaîtra alors aux tireurs dotés de la meilleure vue de les découvrir un milieu de l'azur du ciel et de les saluer d'un feu nourri.

Capitaine L. SAZERAC DE FORGE.

### BULLETIN

29 décembre. La Chambre a maintenu son vote sur le traitement des officiers généraux.

Un grand débat s'est engagé, lundi après-midi, au Sénat, sur la question financière. Védérines est arrivé près du Caire, venant de Jaffa.

Un étonnant incendie a éclaté à Saint-Sébastien. Un coqs mystérieux a fait explosion dans un atelier de forge, à Paris, et a blessé gravement un ouvrier.

La Joconde est arrivée à Milan.

LES MUTINS DE LA CLASSE 1910

Paris, 29 décembre. — Contrairement aux allégations parues dans certains journaux le ministre de la Guerre n'a nullement des avis qu'il ait l'intention de proposer de nouvelles grâces en faveur des soldats condamnés pour rébellion à l'occasion du maintien de la classe 1910 sous les drapeaux.

Celles qui viennent d'être accordées par le gouvernement ont été après avoir été examinées par les ministres en tenant compte de la gravité des peines et de la conduite des intéressés.

Disparition d'un sac postal

Cherbourg, 29 décembre. — Un sac postal a été volé pendant son transfert à la gare. Le fonctionnaire MM. Adrien et Stalman, commissaires de police, ont recherché les victimes du vol.

Cérémonie à Messine en souvenir du cataclysme de 1908

### Nos Comédiens



M. TRUFFIER qui vient de donner sa démission de secrétaire de la Comédie-Française, pour devenir directeur des études classiques.

LES QUOTIDIENNES

Le Désordre

M. Ribot, qui fut, comme on le sait, procureur de l'Empire, a conservé le secret des requêtes étonnantes, sévères et mesurées. Les discours que le sénateur du ras-de-Calais a prononcés samedi, à l'occasion des deuxièmes provisoires demandés par le gouvernement, est un exposé très clair de la situation financière, en même temps qu'une critique serrée des projets de M. Caillaux.

La situation financière, l'ancien président du Conseil l'a définie d'un mot : le désordre.

« Nous sommes, a-t-il dit, dans une période critique, la plus critique peut-être que nous ayons rencontrée depuis 1871. »

Et ce qu'il y a de plus grave dans cet état de choses, c'est que personne ne connaît la vérité, ni le pays, ni le Parlement, pas même le gouvernement. On sait qu'un énorme déficit existe, et c'est tout. Le ministre des finances lui-même, se déclare dans l'impossibilité d'indiquer, dès aujourd'hui, le chiffre exact des sommes à emprunter.

Nous vivons d'expédients financiers. Or, comme l'a fait remarquer fort justement M. Ribot : « reporter les difficultés de mois en mois, ce n'est pas les résoudre, c'est les aggraver. »

Il est impossible de faire durer plus longtemps cette situation. Il faudrait, d'urgence, surtout, pour se procurer des impôts, de tirer les sources de richesse de la nation en frappant à tort et à travers les contribuables.

Où, le pays ne doit rien ignorer des embarras budgétaires, et il est juste de demander à nos patriotes ce qu'il est capable de nous donner. Mais ne serait-il pas imprudent et dangereux d'exiger plus? Les politiciens qui, pour faire de la surenchère joueraient avec la fortune de la France, avec son crédit, commettraient non seulement une faute, mais un véritable crime.

### LA CONQUÊTE DE L'AIR L'Aviateur Védérines toucha au Caire

IL VOLE DE JAFFA A HÉLIOPOLIS

Le Caire, 29 décembre. — L'aviateur Jules Védérines qui, ainsi que nous le signalons d'autre part, fut attendu au Caire durant toute la journée d'hier, a quitté Jaffa ce matin à huit heures et demie et est arrivé à Héliopolis à une heure un quart.

Védérines est donc maintenant aux portes du Caire, ayant mené à bien la tentative si difficile que le mauvais sort obligea Daurcourt à abandonner.

Le raid de Védérines n'a comporté que dix étapes de 350 à 650 kilomètres : Nancy-Prague, Prague-Vienne, Vienne-Belgrade, Belgrade-Sofia, Sofia-Constantinople, Constantinople-Konia, Konia-Tripoli, Tripoli-Beyrouth, Beyrouth-Jaffa, et Jaffa-Héliopolis, couvertes au jour fixé par le pilote du monoplane Bériot avec la plus merveilleuse régularité. Le parcours total couvert par Védérines peut être évalué à 4,500 kilomètres.

MARC BONNIER traverse le Taurus avec un passager

Paris, 29 décembre. — M. Quinton, président de la Ligue nationale aéroplane, vient de recevoir de l'aviateur Marc Bonnier, la dépêche suivante : « Adana, 28 décembre. — Je viens de franchir le Taurus avec un passager. Réception enthousiaste, nous nous sentons comme en France. »

Adana est située sur le versant sud du Taurus, à 15 kilomètres de la Méditerranée. C'est à 20 kilomètres au nord d'Adana, à Bosant, que Daurcourt eut son accident à la suite duquel il fut obligé d'abandonner son raid sur le Caire.

Marc Bonnier se trouve à 30 kilomètres d'Alexandrette. Il est probable que la Ligue Nationale aéroplane va lui demander d'abandonner la route du Caire, dont il n'est plus éloigné que de 1,200 kilomètres.

LE CIRCUIT MAROCAIN DE 1914

On écrit de Casablanca que le Comité de l'Automobile Club marocain a soumis et fait agréer au résident général le tracé du deuxième circuit automobile du Maroc, qui aura lieu vers la fin mai 1914.

Ce circuit comprendra : Casablanca, Rabat, Fez, Meknès, Oued-Zem, Casbah-Tadla, Kelaï, Marakech, Mogador, Safi, Mazagan, Azemmour et Casablanca.

Une nouvelle expédition Shackleton au Pôle Sud

Londres, 29 décembre. — Le Times annonce que l'explorateur sir Ernest Shackleton prendra au début de l'année, la direction d'une nouvelle expédition antarctique, qui partira d'un port sud-américain pour traverser les régions polaires et rentrer par la Nouvelle-Zélande.

### Un incendie détruit A SAINT-SÉBASTIEN un théâtre, un cirque et des immeubles

LA TEMPÊTE REND LES SECOURS IMPOSSIBLES

Saint-Sébastien, 29 décembre. — Un formidable incendie a détruit un théâtre, un cirque et tout un pâté de maisons; la tempête rend impossible toute intervention efficace des pompiers.

Le feu menace de s'étendre à d'autres édifices, les troupes ont abandonné les casernes d'infanterie, qui sont voisines du cirque. Plusieurs milliers de personnes, prises de panique, ont quitté leur domicile et assistent à ce terrible spectacle.

LES SOUTIENS DE FAMILLE

M. Lebonq demande à interpellé sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour protéger la santé publique menacée par l'emploi du gaz à l'eau.

Le Relèvement des Soldes

M. BÉNAZET, RAPPORTEUR demande de voter le texte du Sénat

M. Bénézet, rapporteur, dépose, au nom de la Commission du budget, le rapport sur le projet de loi relatif à la répartition des crédits supplémentaires à l'élevé, à savoir :

LES SECOURS AUX FAMILLES NÉCESSITEUSES

Sur une question de M. Rouanet, le ministre de la guerre, M. Nourens, déclare que les instructions nécessaires ont été données pour l'attribution des secours aux familles nécessiteuses des jeunes gens incorporés en octobre dernier.

LE CARDINAL RAMPOLLA LÈGUE SES BIENS À SA SŒUR

L'OUVREMENT DU TESTAMENT A EU LIEU

Rome, 29 décembre. — Le « Messaggero » annonce que le testament rédigé en 1883 par le cardinal Rampolla a été ouvert hier, en présence du juge du 4e arrondissement.

### Attentat anarchiste à Paris UN JEUNE EMPLOYÉ GRIÈVEMENT BLESSÉ

Paris, 29 décembre. — Ce matin, à huit heures un quart, chez MM. Nassy et Bouthery, entrepreneurs de fumisterie, 20, rue du Marché, à Neuilly, une boîte de la forme d'un colis postal a été déposée par un inconnu à la place occupée habituellement par M. Bouthery.

Un employé de la maison, le jeune Ronbinovitch, âgé de 18 ans, ayant voulu enlever le couvercle, une explosion se produisit. Le jeune homme, grièvement blessé au visage, a été conduit à l'hôpital.

LES RESTES DE L'ENGIN ont été déposés au laboratoire municipal, aux fins d'analyse.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Le Relèvement des Soldes dans l'Armée LE TRAITEMENT DES OFFICIERS GÉNÉRAUX

M. BÉNAZET DEMANDE DE VOTER LE TEXTE DU SÉNAT. — LES SECOURS AUX FAMILLES NÉCESSITEUSES. — M. DE MONTEBELLO & LA SOLDE DES GÉNÉRAUX. — LE VOTE

CLOTURE DE LA SESSION

Siège de la séance du 29 décembre 1913. M. Paul Deschanel préside.

UN AMENDEMENT DE M. DE MONTEBELLO

M. Noulens insiste pour le rejet de l'amendement de Montebello.

REJET DE L'AMENDEMENT DE MONTEBELLO

L'ARTICLE II

LES SOUTIENS DE FAMILLE UN PROJET DE RÉSOLUTION